

A-LTO

ARCHITECTURE – LABORATOIRE DES TERRITOIRES OUVERTS

Paolo **Amaldi**
Laurance **Allegret**
Laurent **Beaudouin**
Adrien **Besson**
Grégoire **Bignier**
Sébastien **Blondiot**
Alessandro **Cambi**
Serge **Clavé**
Benjamin **Colboc**
Pierre-André **Comte**
Thomas **Darchy**
Thibaut **David**

Hervé **Dubois**
Cyrille **Faivre-Aublin**
Julien **Glath**
Françoise **Gillet**
Michael **Jakob**
Thomas **Heuzé**
Jean **Mas**
Giovanna **Marinoni-Bernus**
Marie **Prel**
Nathalie **Régnier-Kagan**

Simon **Rodriguez-Pagès**
Marie-Caroline **Piot-Asfar**
Estelle **Poisson**
Emmanuelle **Sarrazin**
Walter **Simone**
Bruno **Thomas**
Dimitri **Toubanos**
Martine **Weissmann**

A—LTO

1 — DOMAINE D'ÉTUDE ET COLLECTIF D'ENSEIGNANTS

L'architecture est envisagée par notre collectif comme une discipline, un champ de recherche qui repose sur un corpus, des méthodes pédagogiques, des outils autant que sur des thèmes et problématiques susceptibles d'être partagés. L'architecte ne peut trouver sa place au sein du monde contemporain dont les modes de production sont fragmentés que s'il est fin stratège. Cette idée est aussi ancienne que la discipline architecturale puisqu'elle a été énoncée par Vitruve. En amont de tout choix formel, c'est donc la capacité de l'étudiant à mettre en place des stratégies d'action à différentes échelles et désormais selon différentes temporalités qui est privilégiée.

Après près de dix ans d'existence, il nous paraît important de préciser, en tant que Domaine d'Étude, à nouveau nos objectifs pédagogiques au regard des problématiques actuelles et de l'évolution des pratiques professionnelles.

— **Renforcer le dialogue entre les champs associés à l'architecture.**

Dans le cadre de cet appel à projets, nous souhaitons renforcer le collectif des enseignants architectes en intégrant de manière pérenne des enseignants issus d'autres champs disciplinaires ou ayant orienté leur recherche et leur pratique vers des domaines tels que le paysage, l'écriture ou le travail de la matière.

— **Donner aux jeunes générations la possibilité de se former et de développer leurs enseignements.**

Ces dernières années le Domaine d'Étude A-lto a partagé et ouvert les enseignements à de jeunes architectes qui souhaitent s'engager dans la voie de l'enseignement ; mais aussi à des architectes confirmés dont le travail se distingue par une pratique originale en lien avec l'artisanat et l'auto-construction et qui représentent une ouverture fondamentale de nos modes de pensée.

— **Poursuivre une politique de collaboration et d'échange avec les écoles étrangères.**

Pour élargir le débat sur les questions contemporaines autant que pour croiser les différents modes d'enseignement du projet d'architecture, le Domaine d'Étude A-lto a invité régulièrement et depuis plusieurs années de nombreux architectes étrangers. Il est à l'origine de collaborations avec l'université de Montréal qui concernent aussi bien la recherche doctorale que l'enseignement en Master (responsable pédagogique Paolo Amaldi) – et avec le Politecnico de Milan dans le cadre d'un double diplôme ENSAPVS/ POLIMI (responsable pédagogique Hervé Dubois)

— **Lier la recherche au niveau de Master avec la recherche doctorale.**

Notre Domaine d'Étude a mis en place un Séminaire doctoral inter-école (ENSAPVS et ENSA Versailles)

dénommé « Temps et projet » qui accueille et encadre, depuis 2019, des anciens étudiants et des enseignants de notre dans leur projet de recherche. Ces doctorants participent aux séminaires de Mémoire et au PFE Recherche.

2 — ENSEIGNEMENTS ET MÉTHODES PÉDAGOGIQUES

Depuis sa création, le Domaine d'Étude A-lto considère que l'architecture est indissociable d'un territoire et de thèmes spécifiques comme ceux de la place de la nature en ville ou du grand paysage. Nous nous sommes attachés à questionner la métropole et sa périphérie/ la ville européenne/ les territoires émergents mais aussi le territoire néo-rural que nous considérons comme une forme alternative de vie collective s'inscrivant dans l'espace et le temps selon des modalités d'appropriation plus structurées et ritualisées. Ces différentes thématiques se construisent en miroir et se nourrissent dans leurs comparaisons et oppositions.

Les acquis de ces dernières années ont montré l'importance d'un aller-retour entre la ville de fondation européenne et la ville « émergente » qui, dans le Sud global, fait face à des conditions climatiques particulières ou extrêmes nécessitant de mobiliser des savoir-faire et des traditions locales. Nous développons depuis 2015 un

A — L T O

partenariat avec les services de l'État en Guyane qui nous permet d'explorer concrètement les problématiques architecturales et urbaines des territoires équatoriaux.

Enfin nous avons convenu que l'une des caractéristiques de notre Domaine d'Étude, depuis ses débuts, est la question de l'identité constructive abordée sous l'angle de la poétique de la construction, c'est-à-dire de son potentiel d'expression lors de la fabrication de l'espace. Cette notion à la fois abstraite et concrète, nous la considérons comme une propriété émergente de l'architecture que nous identifions comme son « signifié ». Mais pour exister, ce « signifié » a besoin d'être soutenu par un « signifiant » qui est la qualité, la présence et l'expression de ses limites et de ses abords.

Les quatre points suivants rendent compte des modes et des méthodes pédagogiques partagés par les enseignants du Domaine d'Étude :

— **Désir d'architecture et recherche par le projet.**

L'architecture, nous dit Aldo Rossi, est « intimement liée à la formation de la civilisation et elle est un fait permanent, universel et nécessaire ». L'architecture est inévitable... C'est en ce sens que nous visons un certain niveau d'exigence pour nos étudiants car nous transmettons non seulement des connaissances mais aussi un engagement en faveur d'une architecture utile, pé-

renne, capable de structurer le territoire dans laquelle elle s'inscrit. Comme l'écrivit Vitruve : « L'architecture est une science qui embrasse une grande variété de connaissances... elle est le fruit de la pratique et de la théorie. » Elle fait appel à une certaine intelligence active que le théoricien romain appelle la *sollertia*.

— **Processus de transformation de l'étudiant : devenir architecte et acteur social.**

Les enjeux que représentent : l'éducation, la formation, le développement professionnel et l'invention de nouvelles compétences nécessaires aux métiers de demain sont indispensables au progrès démocratique, économique et social. La prise en compte de ces enjeux est primordiale pour assurer l'inclusion sociale, l'insertion professionnelle, la mise à jour des connaissances, le développement des intelligences individuelles et collectives et, de fait, l'amélioration de la qualité de vie de tous les citoyens. Nous pensons que l'école d'architecture doit préparer les étudiants à des situations mobiles, les former à une agilité de positionnement. Elle doit enseigner des méthodes pour apprendre à gérer l'afflux d'informations et à relativiser l'importance des savoirs « étanches », dans une relation à la diversité des cultures architecturales. Il s'agira donc pour l'étudiant d'« apprendre à apprendre » dans une vision de l'architecture comme discipline ouverte en perpétuelle quête de redéfinition.

— **La pratique théorique du projet ou la nécessité d'un cheminement intellectuel par l'exploration.**

En Master, nous faisons de la recherche par le projet le centre de notre pédagogie, ce qui justifie à la fois le rapport entre Mémoire de Master et PFE et les heures d'encadrement dispensées en tant que méthode et outils d'accompagnement des PFE Recherche. Nous explorons des questions théoriques par la fabrication du projet. Cette dimension théorique repose sur trois grilles de lecture de la réalité : une lecture de type phénoménologique, inspirée par des penseurs comme Bergson, Merleau-Ponty, Maldiney ; une lecture de type structural dans le sens où l'entend Lévi-Strauss et avant lui le structuralisme linguistique de Ferdinand de Saussure ; et enfin, une grille de lecture que l'on pourrait définir comme archétypale et qui consiste à partir du principe que l'histoire de l'architecture nous a légué des configurations et des types qui portent de façon consubstantielle des usages, des modes d'habiter

et des significations, lesquelles débordent la seule fonction et que l'étudiant est censé réinterpréter et réactiver dans son projet.

— **Les outils de la représentation et la pensée projectuelle.**

Nous pensons que le plan de masse est une représentation profondément anti-urbaine : c'est une vue d'avion et

A—LTO

une réduction à un bâtiment simplifié, figé. Le Corbusier affirmait dans les années 1930 que l'on doit concevoir la ville « à hauteur d'œil ». Si le projet urbain convoque plusieurs temps et plusieurs échelles, les représentations planaires, elles, ne rendent pas compte de ces complexités et de ces enchevêtrements. La question des outils est pour nous une question ouverte qu'il nous semble important d'explorer. Les outils ne sont jamais neutres et lorsqu'ils sont bien choisis, ils favorisent le développement d'une pensée. Quels pourraient être dès lors les outils de représentation qui accompagnent une pensée en mouvement, sans la figer ?

3 — PERSPECTIVES ET OUVERTURES DU DOMAINE D'ÉTUDE A—LTO

Dans la nouvelle configuration du Domaine d'Étude, nous souhaitons travailler pour les années à venir sur deux grandes thématiques :

— XIXe - XXe siècles : Architecture entre permanence et mutation ou la traversée du temps.

La crise climatique souligne la fragilité de nos systèmes métropolitains. Des épisodes caniculaires de plus en plus nombreux sont aggravés par l'artificialisation excessive des sols des 131 villes de la métropole du Grand Paris

(81 d'entre elles n'ont pas suffisamment d'espaces verts). Nous vivons aujourd'hui l'Anthropocène, époque dans laquelle il existe de nouvelles formes de sensibilités vis-à-vis des pratiques constructives et extractives, notamment liées au réemploi des matériaux, des espaces, qui s'accompagnent d'une vision circulaire de nos actes, qui ouvre à l'architecture entendue comme palimpseste, à l'hybridation, à de nouvelles potentialités typologiques. Il s'agit de former des futurs architectes capables d'œuvrer à un usage raisonné des ressources. Parler de patrimoine du XIXe et du XXe siècle, c'est assumer le fait que même l'architecture ordinaire issue de ces deux siècles a une valeur en tant que matière organisée et, quand bien même elle ne répondrait pas aux usages d'aujourd'hui, elle porte un potentiel typologique et constructif que les étudiants doivent apprendre à évaluer.

Économie et écologie partagent le même principe d'une vision circulaire de l'utilisation des ressources. Agamben nous rappelle ainsi que *oikonomia* signifie en grec « l'administration de l'oikos, c'est-à-dire de la maison ». Nous sommes tous partie prenante de cet environnement que nous contribuons à changer. *Loikonomia* n'est pas une main invisible qui régule la marche du monde ni un terme abstrait mais bien une pratique ou plutôt « une activité pratique » qui s'adapte à chaque circonstance.

— Petit-Grand et Grand-Petit : l'Architecture comme traversé des échelles.

L'un des plus célèbres aphorismes de Luigi Snozzi est : « Un vrai pré arrive jusqu'au centre de la terre ! » Les stratégies urbaines et territoriales sont trop souvent fragmentées et différencient l'Urban planning du dessin architectural ou du dessin de l'espace public et de la voirie. Pour poser avec exactitude la Casa Diener sur son site escarpé, Snozzi dessinait une coupe entière de la montagne incluant le plan d'eau du Lac. Le projet est donc par nécessité un aller-retour entre petite et grande échelle et dans l'objet architectural lui-même on doit pouvoir identifier certains détails « significatifs » qui permettent de parler du projet et de l'expliquer dans son entier.

En inversant la démonstration autour du Bigness théorisée par Rem Koolhaas dans l'ouvrage éponyme, nous obtenons : « Au-delà d'une certaine échelle, l'architecture acquiert les propriétés de la Smallness. La Smallness est le comble de l'architecture. » Le projet se joue alors sur le minimum : minimum de surfaces pour un maximum d'espaces ; minimum de matière pour développer des systèmes constructifs simples, bref une attention portée aux petites choses qui peuvent impacter l'environnement au-delà de leur étendue matérielle.